

La Normandie, et plus précisément le Pays de Bray en Seine Maritime, a été la destination pour des balades à vélo pendant 4 jours. Nous avons pris Colette et moi-même l'option d'y aller en voiture. Les contraintes pour le transport par le train des vélos non démontés et équipés de sacoches deviennent contraignantes, tant dans les gares pour changer de quais ou pour mettre les vélos dans les voitures marquées du logo « vélo ».



Le choix d'un gîte « accueil paysan » à la ferme du Quesnay à Bully à proximité de Neufchâtel en Bray est notre point de départ et d'arrivée.

L'accueil paysan est en phase avec nos conceptions sur le travail des éleveurs et agriculteurs, dans le respect des animaux, de la terre et de la biodiversité.

1^{er} jour, la destination est la ville de Dieppe. Nous quittons Bully et nous nous dirigeons vers Bures-en-Bray. Au centre de ce village de 315 habitants se trouve l'église de Saint Aignan du XII^{ème} et XIII^{ème} siècle dont la particularité est son clocher tors. Depuis le départ le ciel est nuageux, mais nous aurons quelques gouttes de pluie vite oubliées. Un vent d'ouest, donc de face nous accompagne jusqu'à la mer. Nous empruntons des routes étroites bordées de chaque côté de talus, de haies et d'arbres. Cela nous permet de pédaler sans difficulté.

Sur la commune de Saint-Aubin-le-Cauf nous roulons sur une petite route « la route des Grands Etruisards », nom donné au lieu-dit du même mot. Sur notre gauche, nous longeons un bel étang et nous pouvons apercevoir sur notre droite le coteau des Monts Raoul. Recouvert de forêts, il domine les pâturages de la zone de confluence entre les vallées de la Varenne et de la Béthune.



Nous prendrons cette dernière, sur la route du retour, en empruntant l'avenue verte London-Paris (AVLP).

Nous approchons d'Arques-la-Bataille. Son château, en ruines, niché sur un éperon rocheux, témoigne de la riche période médiévale normande, où son histoire et celle de l'Angleterre furent étroitement liées. Arrivés au centre-ville, nous achetons sandwiches et pâtisseries que nous mangerons sur la digue de Dieppe en nous protégeant au mieux du vent.

Mais avant de reprendre nos vélos, nous profitons de la gentillesse de la boulangère pour apposer le tampon de son établissement sur nos cartes de « voyage itinérant » de la Fédération Française de Cyclo Tourisme (FFCT).



Nous arrivons à Dieppe par les ports de pêche et de plaisance. Le soleil n'a pas encore percé la couche nuageuse. Qu'importe, le spectacle bruyant des mouettes et des goélands qui se précipitent sur les restes de poissons, après la fin de la vente sur les étals en céramique des pêcheurs est fixé sur la pellicule, non, sur la carte mémoire de l'appareil photo.

Depuis l'antiquité, Dieppe, située sur la côte d'Albâtre et proche de l'Angleterre a été témoin de nombreux faits historiques, de Jules César à Guillaume le conquérant. Pendant la deuxième guerre mondiale, le raid le 19 août 1942 ou opération « Jubilee » se termina tragiquement par la perte d'un quart des troupes canadiennes engagées dans cette opération, en se soldant par un cuisant échec.

Nous longeons le front de mer. La silhouette du château fort de Dieppe, construit sur une terrasse de 30 mètres au-dessus du niveau de la mer, devait assurer la sécurité de la ville. Aujourd'hui, il abrite le musée municipal.

Le soleil fait son apparition et nous en profitons pour boire un café ou un thé dans une des nombreuses gargotes face à la mer.

Nous quittons la ville en passant une nouvelle fois devant les ports, puis nous nous dirigeons vers l'avenue verte London-Paris, pour le retour.



C'est une voie cyclable internationale qui relie Londres à Paris. La section la plus longue de 45 km se trouve dans le pays de Bray. Ce projet lancé en 2008, lors de l'aménagement par le département de la Seine Maritime, est inauguré le 23 juin 2012 à Paris. Le tracé de cette voie verte sur l'ancienne ligne ferroviaire de Saint Denis à Dieppe était la voie ferrée la plus courte de Paris à la mer.

Sur certains secteurs dont le revêtement est de bonne qualité, nous croisons des groupes équipés de rollers. Il n'y a aucune difficulté à l'emprunter, c'est relativement plat et nous avons cette fois le vent favorable jusqu'à Mesnières-sur-Bray. Nous nous arrêtons quelques instants pour admirer le château, considéré comme le plus important édifice Renaissance de Haute Normandie, à l'image des châteaux de la Loire. Le gîte est proche, mais la Normandie n'est pas un plat pays et nous devons, avant d'y arriver, monter quelques côtes.



2^{ème} jour, nous allons vers le nord à Blangy sur Bresle. De nouveau nous passons devant le Château de Mesnières-en-Bray sans nous y arrêter. Nous roulons vers la forêt du Hellet, puis nous continuons sur un plateau crayeux où différentes cultures de céréalières, de betteraves et de lin, défilent sous nos yeux tout au long des kilomètres. Quant à celle du lin, elle tient une place prépondérante. Surnommé l'or bleu de Normandie, mais sa fleur peut être également de couleur blanche, il est cultivé depuis l'Antiquité à travers le monde. Le climat en Normandie, et plus précisément celui de la Seine Maritime, est favorable à son développement.



Après Saint-Riquier-en-Rivière, nous pénétrons dans la forêt d'Eu. C'est une des grandes forêts de feuillus de Seine Maritime, dont une belle hêtraie. La route forestière qui mène à Blangy-sur-Bresle, en mauvais état dû à l'activité des engins forestiers, nous contraint à un gymkhana à vélo. Par la proximité de la forêt d'Eu, beaucoup d'ateliers se sont implantés, à Blangy-sur-Bresle ainsi que dans de nombreux villages aux alentours, pour la fabrication du verre.

Les commerçants sur le marché face à l'église commencent à ranger leurs étals. Il est temps pour nous de penser au ravitaillement. Nous achetons de nouveau des sandwiches, une douceur sucrée et quelques fruits sans oublier de pointer nos cartes de route.



Nous reprenons nos vélos afin de trouver un coin ombragé sans succès. Des personnes attablées sur une terrasse de café, voyant que nous regardons notre carte, nous interpellent afin de nous aider. Après un échange sympathique, nous quittons la ville et de nouveau nous nous dirigeons vers la forêt d'Eu. Nous trouvons un coin pique-nique agréable sous les frondaisons.

Il faut reprendre la route à travers la forêt qui nous protège du soleil et de la chaleur pendant quelques kilomètres, puis nous arrivons à Saint-Léger-aux-Bois, un village rural où nous découvrons l'église et son clocher penché et la massive tour Massy.



Le clocher de Saint-Léger a souvent fait parler de lui ! Il est bel et bien penché ! C'est un peu comme une tour de Pise pour les Léoégariens (habitants de Saint-Léger). Il a été certainement édifié ainsi afin de lutter contre les vents dominants. Le bruit court également que le clocher se serait penché pour saluer une jeune fille vierge, venue se marier, et qu'il attendrait pour se redresser qu'une autre vienne à l'église passer l'anneau du mariage...

La tour située à côté de l'église est, elle aussi, curieuse. Elle appartenait à la famille seigneuriale de Mailly et son utilité est toujours restée mystérieuse. Les faux mâchicoulis et les fenêtres aux étages laissent à penser que cette tour n'avait pas un rôle militaire.

Tour de guet ou manifestation de force de la famille de Mailly ? Malgré son allure défensive, c'est avant tout une tour de prestige. Elle est labellisée « Patrimoine rural d'intérêt départemental ».

Laissons ici, légende et mystère et reprenons notre balade.

Une nouvelle fois, en direction de Sainte-Beuve-en-Rivière, dans la forêt d'Eu, nous sommes encore sur une route forestière en très mauvais état. Pour éviter tous risques de chutes ou de soucis mécaniques, nous passons la section défectueuse, à pied. La suite du parcours se fait sans incident jusqu'à Neufchâtel-en-Bray. Des drapeaux aux armoiries traditionnelles sont suspendus dans la rue principale. Ils nous rappellent que nous sommes en Normandie.

Nous ne pouvons pas quitter Neufchâtel-en-Bray sans goûter son fromage à pâte molle, au lait cru, en forme de cœur.



Sa forme, si originale, est connue en Normandie depuis le VI^e siècle. La légende raconte (encore une) que pendant la guerre de Cent ans, les paysannes normandes envoyaient ces fromages en forme de cœur aux soldats pour leur témoigner de leur amour.

3^{ème} jour, cette fois le but de cette balade est la petite ville de Clères connue pour son parc animalier et botanique. Parfois, il faut faire abstraction d'une visite si belle soit-elle pour privilégier une randonnée plus longue et savourer la beauté de la campagne du Pays de Bray.

Nous quittons Bully par une côte digne d'un col de montagne. Au sommet, un arrêt s'impose pour reprendre son souffle et boire un peu d'eau de nos bidons. Sur notre gauche, nous apercevons à travers le feuillage le château de Martincamp, puis nous pénétrons dans la forêt domaniale d'Eawy. C'est une des grandes forêts du Pays de Bray. Ancienne chênaie, elle est transformée en hêtraie au XIX^{ème} siècle par les forestiers ; certains arbres sont remarquables. Mais d'autres essences sont présentes : chêne, charme, frêne, merisier et érable sycomore.

Les forêts comme les océans sont nécessaires, voire indispensables, à la sauvegarde de la planète. Il faut en prendre soins.



Nous nous dirigeons vers le sud-ouest, un panneau déviation indiquant que la route n'est plus praticable est placé au niveau d'un carrefour. Nous passons outre cette information et nous continuons sur le parcours tracé sur nos cartes routières. Par endroits des nids de poules sont en formation sans incidence pour le passage des vélos.

À Saint Saëns, labellisée station verte par sa proximité de la forêt, nous passons devant l'église située au centre du bourg rural. Devant l'entrée est implantée la fontaine Dillard, du nom du maire qui a introduit l'eau potable chez les habitants. Nous roulons de nouveau à travers pâturages, champs dont la culture du lin. Il faut maintenant penser à se sustenter et Bosc-le-Hard est notre prochain arrêt. Le scénario est maintenant au point : boulangerie, mais cette fois nous optons pour des quiches, des viennoiseries et bien sûr nous demandons un coup de tampon sur nos cartes de VI dans le cadre de la validation de notre voyage. Une sorte de halle et des bancs à l'abri du vent et à l'ombre est l'endroit idéal pour nous rassasier.

Nous quittons Bosc-le-Hard par une vicinale au revêtement en bon état sur un plateau crayeux aux noms évocateurs : plaines du Réel, de Cressieusement et de la Beauce. À partir du Bas de la Beauce, Nous traversons un bois par une belle descente et nous arrivons à Clères, but de cette journée.

Attablés à la terrasse d'un bistro nous prenons comme d'habitude un thé pour Colette et un café pour moi, les halles face à nous se trouvent le long de la rivière « la clérette ». Construites au XVIIIème siècle, elles ont servi au fil du temps à diverses fonctions : musées, salle de cinéma, voire grenier. Aujourd'hui, elles ont retrouvé leur éclat d'antan.

Nous prenons la route pour le retour en empruntant un petit tronçon commun pris à l'aller. Nous changeons de direction vers Estreville où nous nous arrêtons quelques instants pour voir le château du XVIIème siècle et l'église Saint Firmin du XIIème siècle. La révolution en février 1848 (la troisième du nom) entraîne de fortes tensions dans la commune. Il en est ainsi, devant le presbytère, le 14 mai lors de la plantation de l'arbre de la liberté, coupé quelques jours plus tard, ce qui entraîne la démission du maire Pierre Cordier.



Nous rejoignons Saint Saëns en empruntant des petites routes en évitant les villages, sans croiser ni voiture ou engin agricole, fermant ainsi une boucle entre Saint Saëns et Clères. Le retour passe par le village de Maucomble et quel dommage d'être passé si près d'un vénérable buis sans doute un des plus vieux de France, dont l'âge est estimé à plus de 500 ans. Classé au rang de monument historique, c'est une occasion pour séjourner de nouveau dans le Pays de Bray pour le voir et découvrir d'autres arbres remarquables.

Il reste encore quelques kilomètres à rouler dans la forêt d'Eawy vers Bully pour arriver au gîte.

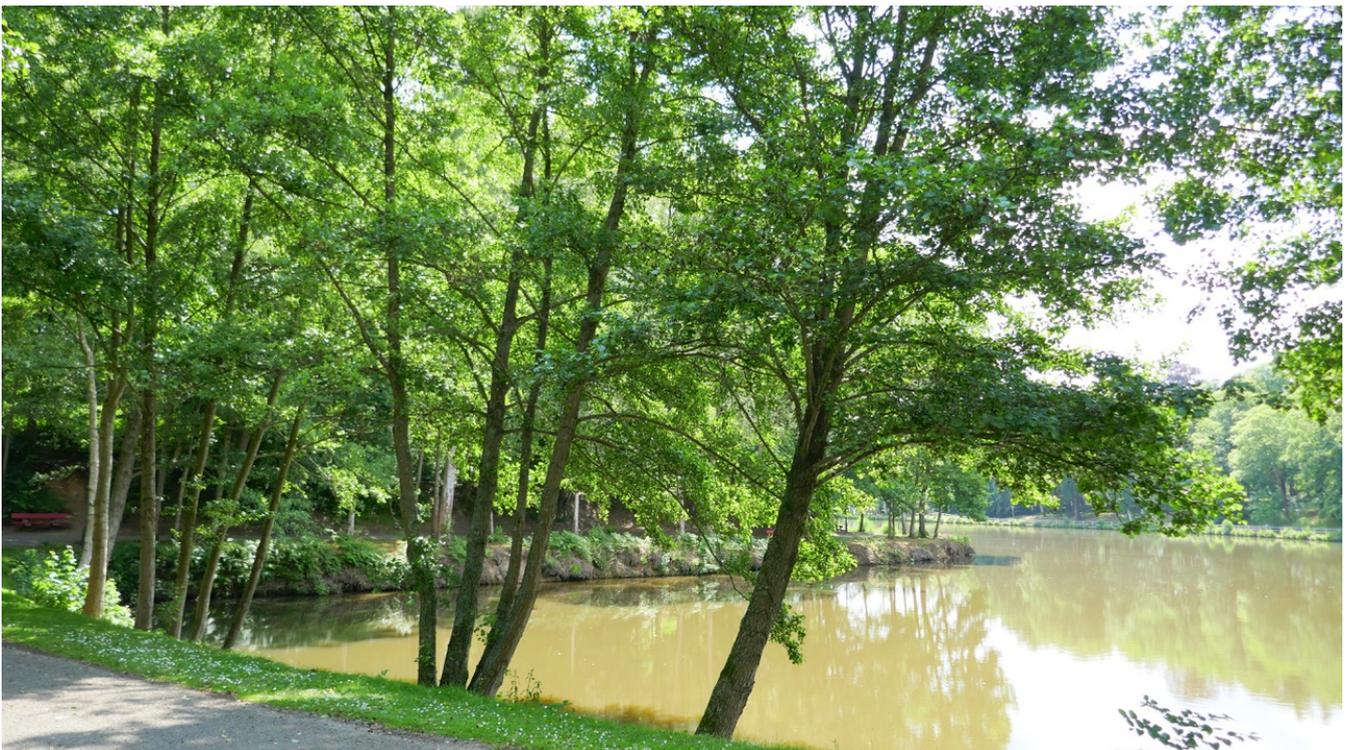
4^{ème} jour, nous allons à Forges-les-Eaux sans « prendre les eaux ». La route est tranquille, légèrement vallonnée, peu de voitures, un vent léger de face et un beau soleil. Tous les paramètres sont présents pour une belle et dernière balade dans le Pays de Bray. Depuis le départ de Bully, nous cheminons tranquillement à travers la campagne que nous avons apprécié pour sa diversité. A Serqueux, limitrophe de Forges-les-Eaux nous prenons la voie verte.

Le bourg a subi plusieurs bombardements alliés visant la gare durant la 2^{ème} guerre mondiale, en particulier celui du 6 septembre 1943, détruisant une grande partie de la commune mais pas le bâtiment de la gare qui a conservé son architecture typique de la compagnie du Nord. Aujourd'hui, la gare est fermée, juste un simple arrêt sans guichet.

Nous arrivons à Forges-les-Eaux, devant l'ancienne gare transformée en gîte d'étape communal. La ville est classée parmi les « plus beaux détours de France », et ses jolies villas ainsi que son ambiance balnéaire en font une étape vélo appréciée sur l'avenue verte.



Pour le dernier pointage de nos cartes VI, nous allons à l'office du tourisme et nous en profitons pour demander un plan de la ville. Le parc, face au casino, est notre lieu de repos. Assis sur un banc sous le feuillage des arbres, nous mangeons depuis le début de nos randonnées, le seul menu inscrit sur la carte, sandwiches et viennoiseries, au bord du lac d'Andelle, nom de la rivière qui l'alimente en eau. Il a été réalisé par des chômeurs en 1988, à l'initiative de l'Abbé Lafon avec le concours de la ville. Une statue symbolise les 3 sources ferrugineuses de la ville : la Reinette, la Royale et la Cardinale. Elles ont permis le développement de la station thermale, la plus proche de Paris.



Depuis Forges les Eaux nous avons roulé pendant 56 km sur cette voie verte, véritable carte postale normande où les paysages ont défilé devant nos yeux, jusqu'à Dieppe et ses falaises hautes de 80 à 97mètres.

En partant de Neufchâtel, nous allons pour la dernière fois au centre du village de Bully par une vicinale à travers champs que nous avons gardé comme un dessert.

Texte et photos : Daniel